

l'heure ; mais il y a, dès à présent, un certain nombre de prêtres intelligents qui la comprennent et la désirent ; et ceux-là, loin d'encourir le blâme ou de provoquer la défiance, sont généralement très respectés. »

« Fatim Effendi, — observa Izzet, — en est lui-même un exemple. »

Je demandai encore au professeur comment se recrutait le clergé musulman de Turquie, et selon quelles disciplines il était formé. Fatim Effendi me l'expliqua volontiers :

« La carrière n'est pas lucrative et elle ne jouit plus d'autant de prestige qu'autrefois : aussi notre clergé ne se recrute-t-il guère que dans les classes populaires. Les futurs prêtres sont instruits dans les *médressés* ou écoles religieuses. Dans ces derniers temps, le niveau des études s'était abaissé : on négligeait la philosophie et la vraie théologie, pour s'enfermer dans une scolastique assez vide. Mais le gouvernement vient d'entreprendre une réforme sérieuse des *médressés*. Aujourd'hui les connaissances générales d'un étudiant en théologie s'étendent un peu au delà du programme de votre brevet supérieur. L'enseignement spécial porte sur les langues turque et arabe, la lecture et l'interprétation du Coran, la législation coranique, l'histoire des religions et celle des philosophies, considérées dans leurs rapports avec la religion musulmane.

— La jeunesse intellectuelle de Turquie a-t-elle du goût pour les études philosophiques et religieuses ?

— Il est difficile de s'en rendre compte en ce moment. Cependant on peut observer que la pure